

## MUSIQUE BAROQUE Vienne 1700 à Soultz et Ebersmunster



L'ensemble de la Musik-hochschule de Trossingen.  
© ELKO BAUMGARTEN

La Staatliche Hochschule für Musik de Trossingen s'invite tour à tour aux *Musicales* de Soultz et aux *Heures musicales* d'Ebersmunster, imaginant un concert donné à l'empereur d'Autriche au tournant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Avec une vingtaine d'instrumentistes et une douzaine de chanteurs, l'ensemble ici à géométrie variable signe « le » concert symphonique d'une saison de l'AMIA déjà riche de couleurs et d'époques visitées. Les étudiants sont placés sous la direction du responsable du département de musique ancienne de la Hochschule, Lorenz Duftschmid, qui a œuvré avec Savall, Koopman ou Gardiner par le passé et maintes fois enregistré pour le CD. Il construit son affiche autour d'Heinrich Biber, figure majeure de la *Mitteleuropa*, premier baroque. Le compositeur austro-tchèque, qui termine sa vie maître de chapelle à Salzbourg, a produit un catalogue de partitions pléthorique et varié, dont on entendra une sorte de florilège.

### Une ambiance martiale

Deux œuvres, l'une profane, l'autre sacrée, jalonnent ce parcours « bibérien » : une *Battalia*, pièce descriptive en vogue à l'époque, débute ici par une marche vers la guerre et s'achève, comme il se doit, avec un lamento des soldats blessés. Le concert aura d'entrée versé dans une ambiance martiale en faisant tonner une sérénade au son éclatant d'un quatuor de trompettes. Résonnera aussi le *requiem* de Biber, à six voix et autant de solistes. Où les cordes, parmi lesquelles les violes, mais aussi les cuivres, soutiennent une ample partie vocale. Deux sonates, encore, concluent ce menu, dont le champêtre *Die Pauren Kirchfahrt genandt*. Enfin, deux pièces d'orgue de Muffat et Froberger s'intercaleront pour réaliser une respiration à la soirée. Et ajouter à la solennité du moment recréé.

CHRISTIAN WOLFF

► Samedi 27 mai à 20 h 30 en l'église Saint-Maurice de Soultz et dimanche 28 mai à 17 h en l'église abbatiale d'Ebersmunster. Tarifs de 6 à 19 €, gratuit pour les moins de 12 ans. Billetterie sur [www.musicales-soultz68.com](http://www.musicales-soultz68.com) et <http://amisabbatiale-ebersmunster.fr/les-heures-musicales/>

## EN BREF



Olivia Ruiz.  
PHOTO CHRISTOPHE ACKER

### STRASBOURG

#### Olivia Ruiz à la fête de la musique

Elle sera la tête d'affiche de la prochaine fête de la musique à Strasbourg : Olivia Ruiz sur la scène de la place Kléber, mercredi 21 juin, à 22 h 15. Elle y donnera les titres qui ont fait son succès ainsi que ceux tirés de son dernier album, *A nos corps aimants*.

## ART CONTEMPORAIN Museum für aktuelle Kunst à Durbach

# Herbert Zangs, un pionnier allemand

Méconnu en France, proche en son temps de Joseph Beuys et du groupe Zero, Herbert Zangs (1924-2003) a été une figure discrète de l'avant-garde allemande des années 50 avant d'accéder à une pleine reconnaissance deux décennies plus tard. Une rétrospective lui est consacrée au musée Hurrle à Durbach.

« Un homme créatif et chaotique », disait de lui Joseph Beuys lorsqu'il se rappelait la période des vaches maigres qu'il partagea avec Herbert Zangs lorsqu'ils s'inscrivirent tous deux aux beaux-arts de Düsseldorf, en 1945. Ils avaient aussi en commun une même expérience de la Seconde Guerre mondiale : celle de l'aviation et du survol de contrées enneigées. La Crimée pour l'artiste chaman dont on sait qu'il en fera plus tard un épisode mythique. La Norvège et la Finlande pour Zangs qui, d'une façon moins tonitruante, s'inspirera de la blancheur des paysages admirés depuis son appareil dans une série de pièces réalisées à partir des années 50. « Vue du ciel, la Finlande tout entière est une œuvre d'art. Je dois de nombreuses œuvres que j'ai réalisées plus tard à ces souvenirs », confiera l'artiste dont le travail demeurera hanté par des images et impressions datées de cette expérience de la guerre – le graphisme des forêts de bouleaux, les sillons des sentiers, le relief du sol...

### Un artiste à l'énergie folle et soucieux d'inventer encore et toujours

Mais si Beuys savait soigner sa carrière et médiatiser son travail, Herbert Zangs se révéla sur ce plan beaucoup plus désinvolte. Mais pas moins radical. En témoignent les 150 œuvres réunies par le Museum für aktuelle Kunst à Durbach.

Il s'agit de la première véritable rétrospective consacrée en Allemagne à un artiste qui conserva toute sa vie une aura de personnage sans concession, qui fut perçu comme un mélange de



Dans la série des *Blanchiments* : la peinture en recouvrement des objets les plus anodins. PHOTOS DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG

séducteur et d'ours défendant farouchement sa liberté. Ce dernier aspect l'empêchera d'adhérer au turbulent groupe Zero dont il était pourtant proche, dans une Allemagne renouant enfin, après la glaciation du III<sup>e</sup> Reich, avec son prestigieux passé des avant-gardes. Électron libre de la scène artistique allemande en voie de reconstruction, Zangs fut aussi sujet à une perpétuelle bougeotte – États-Unis, Mexique, Canada, Asie, Australie... Elle débute d'ailleurs dans le Paris du début des années 50, où il lui arrivait d'errer à la fin des marchés, ramassant à même le sol quelques feuilles de chou destinées

à alimenter une maigre soupe. De ces multiples voyages effectués dans des conditions spartiates, des rencontres qu'il y effectuera, Zangs tirera une bonne connaissance de nouvelles tendances de l'art de l'après-guerre. De fait, l'artiste apparaît comme un chercheur en quête constante de nouvelles formes. Il y expérimente les matériaux, peint avec des balais d'essuie-glace, pratique les collages et la récupération des objets les plus anodins appelés à connaître une seconde vie dans ses œuvres. Il utilisera même dans certains de ses dessins des bulles de savon teintées de suie et

graphite ! On découvre ainsi une remarquable pièce du début des années 50 où Zangs compose un grand tableau mais avec d'autres moyens que ceux de la peinture : un tissu épais, de la corde et des bouchons recouverts d'un enduit blanc. Tout cela débouche sur une peinture géométrique dont on mesure la singularité novatrice dans cet immédiat après-guerre, d'autant qu'elle est produite par un artiste allemand dont la jeunesse avait été soigneusement préservée, par le III<sup>e</sup> Reich, de toute forme d'art « dégénéré ».

Abstraction lyrique, Pop art, Nouveau réalisme, post-dadaïsme, art informel... Les grilles d'entrée dans l'univers de Zangs sont d'une vertigineuse richesse. Quoiqu'il ait été étranger à toute forme de carriérisme, les années 70 seront celles d'une certaine consécration qui lui ouvrira les portes de la prestigieuse Documenta (1976). Cette énergie sans cesse renouvelée sera cependant freinée par un problème chronique de diabète mal soigné qui débouchera, en 1993, sur une amputation des deux jambes. Ce qui n'empêchera pas Zangs de créer en fauteuil roulant. Si dans cette efflorescence des formes, certaines propositions n'emportent pas nécessairement l'adhésion, le parcours de l'exposition de Durbach n'impressionne pas moins par sa bonne tenue générale. Elle dessine avec force les contours d'un homme qui portait sur le monde un regard de poète mais aussi d'écorché soucieux de labourer ses propres horizons. « Pour moi, l'art est une sorte d'invention, disait-il. Je veux être un inventeur, découvrir, voir autrement, mettre au jour,

### Du blanc et du noir...

Adeptes du recouvrement d'objets avec de la peinture blanche (ses *Blanchiments*), Zangs confiera le sens qu'il apportait à un tel procédé : « Mes *Blanchiments* sont une manière d'abstraire et de réduire les choses. Un essai de spiritualisation dans l'imaginaire. » Ce qui ne l'empêchera pas de développer par la suite une série marquée par l'utilisation de noirs intenses. « Le noir, c'est la profondeur, l'obscurité de la lumière », dira-t-il alors.

au meilleur sens du terme. » Et ce diable d'homme y parvenait souvent. ■

SERGE HARTMANN

► Jusqu'au 3 septembre au Museum für aktuelle Kunst (Sammlung Hurrle) à Durbach (près d'Offenbourg). Du mercredi au vendredi de 14 h à 18 h ; samedi et dimanche de 11 h à 18 h. [www.museum-hurrle.de](http://www.museum-hurrle.de)



Peinture et collage.

## PROFILS DU RHIN SUPERIEUR



Le travail sur film, à la lisibilité complexe, de Karlheinz Bux. PHOTO DNA – CHRISTIAN LUTZ-SORG

L'un est originaire d'Ulm mais vit désormais à Karlsruhe. L'autre est né à Schweinfurt et demeure à Oberkirch. Karlheinz Bux et Rainer Nepita sont de la même génération – celle formée à l'orée des années 70. Ils composent l'affiche de *Profilis artistiques du Rhin supérieur*, programme mis en place par le musée de Durbach, attentif à ouvrir ses portes à des plasticiens dont le travail est largement identifié de l'autre côté du Rhin.

L'accrochage étonne par le contraste des deux propositions. Bux alterne sculptures minimalistes en acier et Plexiglas® avec de grandes images photographiques où se superposent chantiers, architectures et paysages en noir et blanc – un montage assez brutal, d'une lisibilité complexe. À cet univers répondent les peintures de motifs végétaux traités par Nepita dans un graphisme épuré sur fond de monochromes éclatants. De l'art du contre-chant...